

FOSTER

FOSTER 91

Interview et derniers projets



INGENIEURS/ARCHITECTES
Attraction, répulsion

FUKSAS
EN FRANCE

DES BUREAUX « DANS » LA VILLE
Kagan, Mauftras, Menu

M 1307 - 244 - 145.00 F - RD



ARCHICRÉE

NUMÉRO 244 / SEPTEMBRE-OCTOBRE 91

SOMMAIRE

GRAND TERTIAIRE

MAGAZINE

De **L'ARCHITECTURE AU DESIGN**. Un enseignement en mutation, une enquête de Christine Colin. **L'ECO-DESIGN** en question à la 2^e Quadriennale Internationale du Design. **ARCHITECTURE STUDIO**, lauréat du concours du Siège du Parlement à **STRASBOURG...**

INGÉNIEURS / ARCHITECTES 72

L'IMAGINAIRE TECHNIQUE EN QUESTION. Une série d'attractions et de répulsions, retracée par Cyrille Simmonet et Frédéric Mialet.

FOSTER 91 88

DISCOURS DE LA MÉTHODE. Bilan d'une carrière menée de main de maître. Interview et derniers projets **91** Tour de Tokyo **92** Immeuble ITN **96** Sainsbury **98** L'aéroport de Stansted **106** Projets et chantiers.

BUREAUX BLANCS ET ARCHITECTURE 110

TROIS JEUNES FRANÇAIS. Michel Kagan, Didier Maufras et Christian Menu, trois modes d'insertion dans la ville **110** Cité technique et administrative de la Ville de Paris **116** Immeuble de bureaux à Paris **120** Technoforum à La Rochelle.

FUKSAS EN FRANCE 126

CRITIQUE DE LA RAISON PURE à travers trois bâtiments - manifeste **127** La maison de la Confluence à Avoinnes **130** La Médiathèque de Rezé-les-Nantes **136** La Maison de la Communication à Saint-Quentin.

ARCHITECTURE INTÉRIEURE 142

DANS LE MONDE DES IMAGES. **142** Jurriaan Eindhoven Film Studio, à Amsterdam par Eckhardt et Leeuwenstein **144** Centre de Supervision pour France Télécom à Paris par Brès et Mariolle **148** Agence de Publicité Chiat/Day à Londres par Rem Koolhaas **150** Un siège social à Tokyo par U-Meta Design.

MOBILIER 152

AVANT L'EIMU DE MILAN, LES TOUTES DERNIÈRES NOUVELLES du bureau par Florence Michel **158 MOBILIER PLIANT**, empilable, transformable ou roulant, au passé et au présent, dossier réalisé par Christine Colin.

TECHNIQUE 168

LE VERRE, SUPPORT ET SURFACE, matière à transformation et à création. Dossier réalisé par Florence Michel.

MAGAZINE 180

180 ACTUALITES Nouveaux produits.

188 ENGLISH TRANSLATIONS par Nicholas Hargreaves.

69/70 Quoi de neuf? Pour en savoir plus, carte-lettre documentation.

En couverture, Espace Diderot, Médiathèque de Rezé-Les-Nantes. Photo Jean-Marie Monthiers.

Crédits photos. Arcaid/Richard Bryant, Hervé Abbadié, Archipress-Peter Cook/Stéphane Couturier/Manez, Favret, Nicolas Borel, Richard Davies, Doriana Mandrelli, Jean-Marie Monthiers, Philippe Ruault, Yohio Shiratori, Jaap Vliegthart.

Prochain numéro. Spécial Batimat. Histoire, le retour des Constructivistes. Dossier et chantiers: réalité et bilan d'une authentique modernité française. De Jean Nouvel à Avant-Travaux, 14 architectes qui ont quelque chose à dire. Technique, le guide des matériaux. En tract un supplément d'Archicrée.

DES BUREAUX DANS LA VILLE

POUR UNE GRILLE EUROPEENNE

CITÉ TECHNIQUE ET ADMINISTRATIVE DE LA VILLE DE PARIS

MAÎTRE D'OUVRAGE, VILLE DE PARIS
ARCHITECTE, MICHEL KAGAN

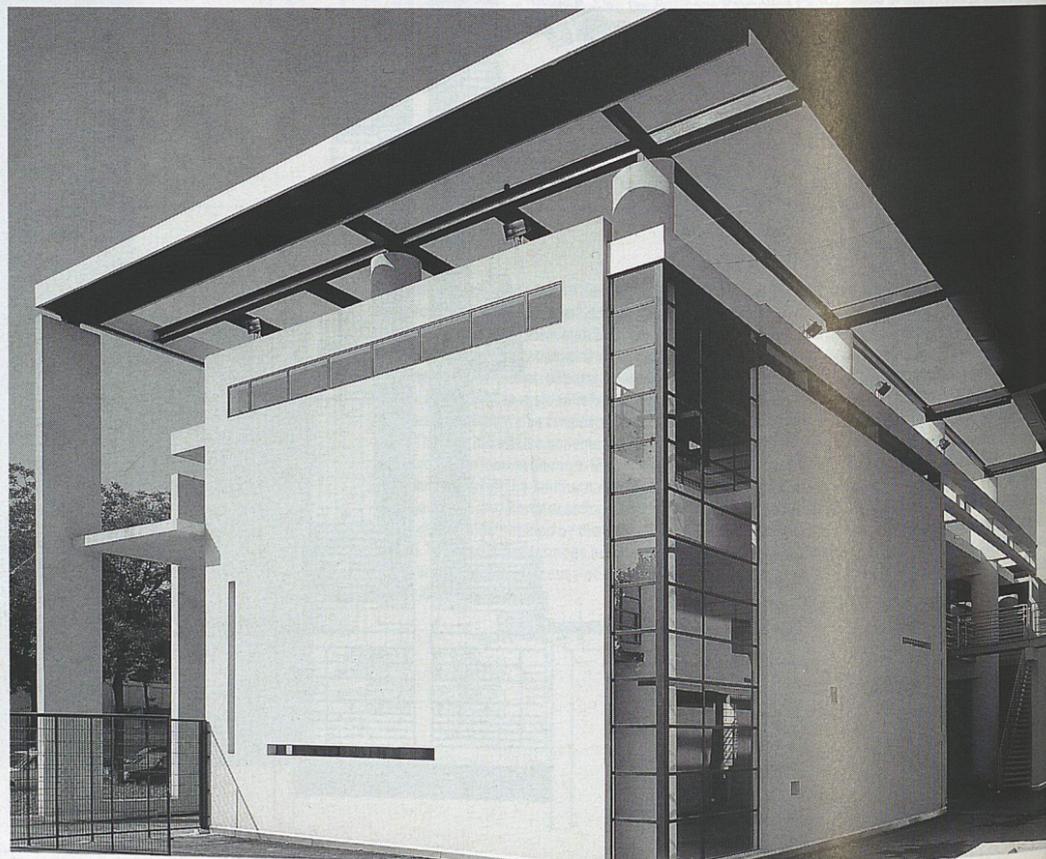
De l'urbain au métropolitain: après Piano, Perrault et beaucoup d'autres, c'est au tour de Michel Kagan de construire quai d'Ivry, de part et d'autre d'un périphérique qui est en train de devenir une anthologie des réponses architecturales à la réalité de l'urbanisme discontinu.

Car si le périphérique n'existait pas, cet îlot Bruneseau de Paris 13^{ème} ne serait après tout qu'une « zone d'activités » de plus, plutôt plus attayante qu'une autre d'ailleurs, en raison de sa vue sur la Seine. Mais voilà: le périphérique et ses multiples échangeurs sont venus se poser là, qui ont apporté avec eux leur lot de désurbanisation et de métropolisation.

Désurbanisation, parce qu'une zone traversée par ce type de voie ne saurait sans malhonnêteté reprendre les habits de l'îlot parisien, avec sa richesse d'usage et ses formes douces. Métropolisation, parce qu'en même temps qu'il arrache cette zone à la ville, le périphérique la lie à cet autre espace qu'est la métropole moderne, entité floue dans ses limites, et réglée par des systèmes de déplacement et d'intelligibilité qui ne sont plus ceux de la ville.

Cette réalité nouvelle met en question, il faut le croire, les architectes, car Renzo Piano et Dominique Perrault, qui ont déjà construit à cet endroit, ne se sont visiblement pas contentés de réaliser un bâtiment mais d'élaborer une ligne de conduite pour l'architecture métropolitaine; le premier faisant le pari d'une architecture d'introversion, n'entretenant plus de rapport avec le monde extérieur mais où le monde est à découvrir à l'intérieur; le second faisant le pari inverse d'une architecture extravertie, se posant en belvédère au-dessus d'une réalité qui n'est pas perçue comme un danger mais comme un spectacle.

Avec le projet qu'il vient de terminer, fragment d'une « cité administrative et technique » qui devait prendre place au long du périphérique, Michel Kagan a élaboré à son tour une troisième réponse, qui se distingue des deux premières en ce qu'elle ne tourne pas le



PHOTOS, MANEZ + FAVRETT/ARCHIPRESS



dos aux enseignements de l'urbanisme moderne.

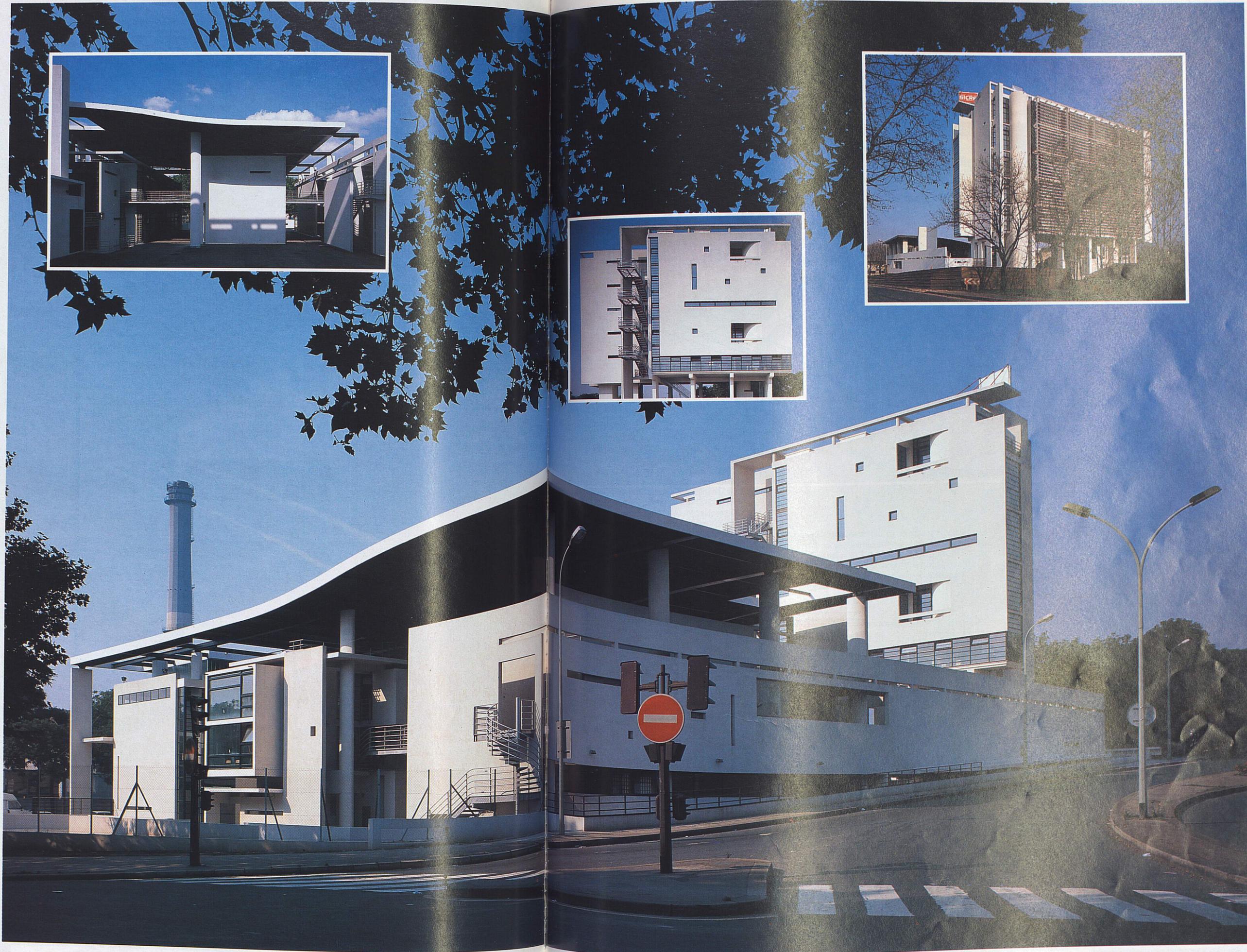
Conscient de ce qu'une urbanisation « normale » est ici impossible, mais ne se résignant pas à ce l'architecture ne puisse plus construire, au sein des tissus discontinus, que des objets, Michel Kagan a cherché à élaborer ici, selon ses termes, « une grille européenne » : une règle qui permette de structurer quand même le territoire discontinu des échangeurs, et d'en rendre intelligible l'occupation.

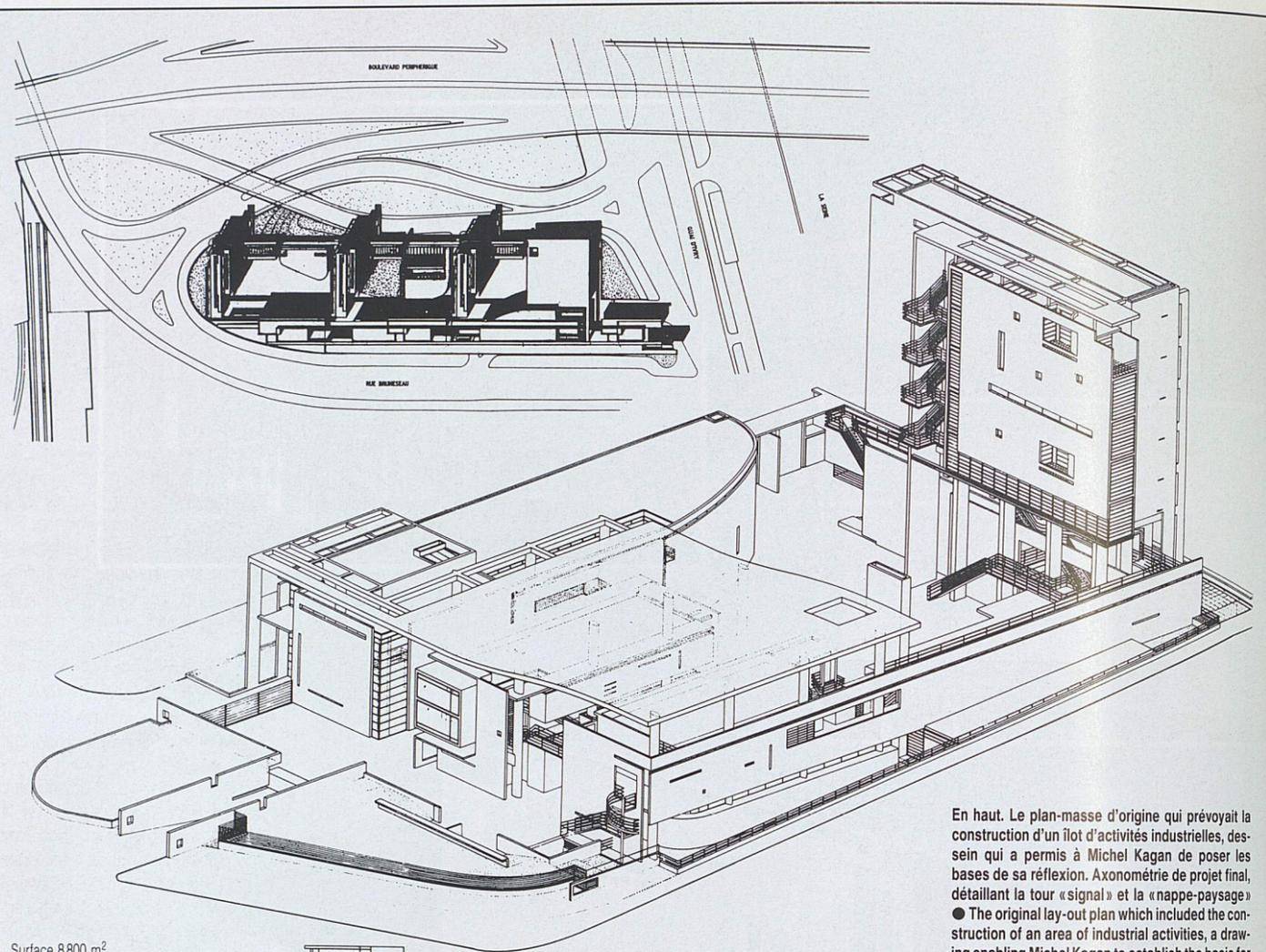
Cette préoccupation a été rendue possible par la forme de la première commande, la DAU de la Ville de Paris ayant demandé à l'architecte d'étudier un plan d'aménagement complet, pour un terrain délaissé résultant de la construction de l'échangeur, longitudinal et bordant le périphérique.

Le travail mené alors est à lire, selon son auteur, comme l'esquisse théorique d'une architecture du discontinu, étayée par les enseignements du parkway américain comme par ceux des recherches italiennes menées sur le paysage.

Le projet reposait sur une dialectique de l'objet et de la structure : en bordure immédiate de la voie, une série d'objets hauts, « pinçant le périphérique », perceptibles immédiatement et se suffisant, comme le bâtiment de Perrault, à eux-mêmes, mais se révélant en fait « tenus » par une seconde épaisseur, formée d'un bâtiment linéaire, placé en vue plus lointaine et fonctionnant comme un gril structurant le périmètre de l'îlot. Bâtiment traité en « paysage », pour reconstituer à l'arrière-plan des tours quelque chose comme un géographie des franges, de part et d'autre du périphérique... Entre voie et front linéaire, une frange libre qui permettrait d'organiser des « jardins du périphérique » autour des objets libres. Ce dispositif, « grille européenne », permettant selon Michel Kagan de donner aux espaces discontinus qui s'élargissent autour de nos villes une structure leur permettant de s'organiser eux-mêmes avec la même puissance que la grille de Manhattan ou le discours linéaire du parkway.

Le projet de cité technique et administrative ayant été ajourné, Michel Kagan n'a construit finalement qu'un fragment de son dispositif, pour loger une partie des services de la Voierie et des Parcs et Jardins de la Ville. Mais cet inaboutissement n'est pas sans intérêt, puisqu'il permet de vérifier si la « matrice » mise au point par l'architecte fonctionne en toutes circonstances...



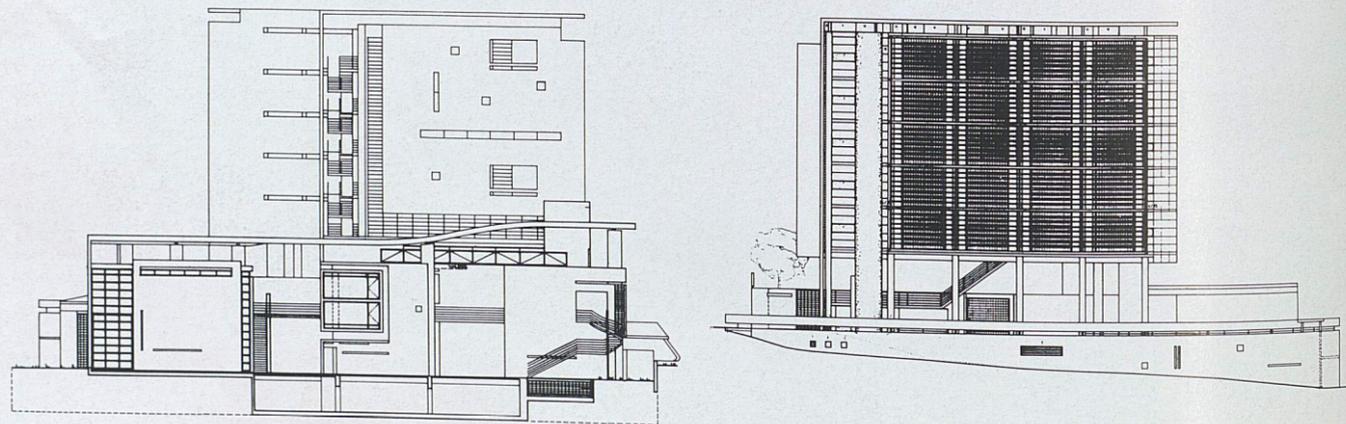


Surface 8800 m².
Coût de l'opération :
38 238 466 Francs Hors Taxes.

Entreprises et matériaux. Entreprise Générale, gros œuvre, SICRA. Charpente, CMC. Étanchéité, GECAPE. Métaillerie, MSC. Mensuagerie intérieure, PMAB. Cloisons doublage, SEEB. Revêtement de sols, PLASCOSE. Peinture, Letuve. Chauffage ventilation, SAGA. Plomberie, PVC.

Façades principales. La tour est un signal-Janus : apparence fermée sur le périphérique, composition libre sur la cour intérieure. ● Main facades. The tower is a Janus-beacon: closed appearance on the outside, open to the inner court.

En haut. Le plan-masse d'origine qui prévoyait la construction d'un îlot d'activités industrielles, dessin qui a permis à Michel Kagan de poser les bases de sa réflexion. Axonométrie de projet final, détaillant la tour « signal » et la « nappe-paysage »
● The original lay-out plan which included the construction of an area of industrial activities, a drawing enabling Michel Kagan to establish the basis for his thoughts. Axonometric projection of the final project, showing the "beacon" tower and the "landscape-table".



Tenu d'agencer un complexe de bureaux et d'ateliers, l'architecte s'est en effet appuyé sur son modèle pour mettre en forme, d'une part une « tour » de bureaux, construite sur pilotis, placée au bord immédiat du périphérique et traitée donc en objet.
A l'arrière de la tour, la parcelle est alors lotie par une série de plots bas qui contiennent les ateliers, volumes tramés, placés tous sous la protection d'une grande toiture en nappe, où il faut retrouver l'intention du « bâtiment-paysage », second-plan dense et continu que Michel Kagan a conçu comme un contrepoint presque géographique au défilement des tours au long des voies rapides. Côté périphérique, la tour est revêtue d'un dispositif de pare-soleils qui la protège des agressions; côté cour, la paroi s'évide et se délite pour assurer au contraire les meilleurs échanges, fonctionnels ou d'éclairage, entre intérieur et extérieur. Entre tour et nappe, une cour de service et ses issues règlent le fonctionnement de l'îlot, que certains ont comparé déjà à un petit phalanstère.
Il est vrai que le projet de Michel Kagan, pour fragmentaire qu'il soit, porte la trace – les fraîcheurs et les rigidités de l'utopisme – d'un dispositif théorique qui ne s'est pas encore poli au contact de plusieurs cas de figures. Cette sensation est d'ailleurs très accrue par la tonalité nettement « moderne » de l'architecture, et qui pourrait faire croire un peu vite que l'on est en présence d'un projet tout simplement formaliste. Ce serait une erreur, pour deux raisons. La première en est le dispositif explicité plus haut, qui fonctionne et démontre que nous ne sommes pas en présence d'un simple geste d'architecte posé au bord de la voie, mais d'une tentative de colonisation plus intelligente de l'espace. La seconde en est le « périf » lui-même, qui se déroule impavide et nous expose le Darty de Piano, l'hôtel industriel de Perrault, la caserne de pompiers de Willerval ou encore le grand silo à béton à quatre lobes... C'est cette réalité qui est la plus forte, qui enchaîne les styles et réduit les effets de manche à peu de choses. C'est cette réalité que la réflexion de Michel Kagan a prise en compte : s'il a donné à son bâtiment un vocabulaire néo-moderne, c'est tout simplement parce que ce vocabulaire est le sien... Mais le dispositif, lui, pourrait accueillir d'autres tournures, puisqu'il fait justement la part de l'objet architectural et celle de l'organisation spatiale.